

Dimanche 18 avril 2021 – Luc 24 , 13-35 : **Le Vivant chemine à nos côtés**

Ces récits d'apparitions de Jésus ressuscité à ses disciples que nous méditons les dimanches après Pâques nous montrent **que la foi pascale**, la foi en la Résurrection, en la Vie victorieuse **n'est pas immédiate, ni de l'ordre de l'évidence**, mais qu'il faut le plus souvent **un long cheminement pour surmonter les incompréhensions et les résistances** et pour raviver les braises de l'espérance. Et c'est pourquoi ces récits peuvent nous parler 2000 ans après, car ils n'évoquent pas simplement une réalité historique qui ne concernerait que les premiers disciples de Jésus et qu'il faudrait alors simplement « croire » de manière intellectuelle, **mais ils témoignent d'une expérience de résurrection, de relèvement qui peut être aussi la nôtre, notamment quand nous peinons sur notre chemin de vie, avec nos interrogations, nos tristesses, nos espoirs déçus**, nous qui sommes si souvent lents à comprendre le sens de ce que nous vivons et avons tant de peine à reconnaître la Présence divine à nos côtés. Une expérience non pas à croire simplement, mais à vivre de tout notre être. C'est ce que vit Thomas, comme Evelyne l'a médité dimanche passé, avec cette foi ravivée à travers l'épreuve du doute. C'est ce que vivent les pèlerins d'Emmaüs avec le Vivant qui chemine incognito à leurs côtés et qui ravivent leur espérance morte.

Ce récit est magnifiquement construit et comme l'a dit une participante à notre partage biblique de mercredi, quand on entend ce récit, on sent la même chaleur au cœur que les pèlerins d'Emmaüs au « cœur brûlant » lorsque leur compagnon de route leur explique les Ecritures, c'est certainement le but de Luc que de permettre au lecteur ou à l'auditeur de s'identifier à ces pèlerins et de vivre la même expérience qu'eux ! Luc joue **sur le contraste entre le commencement et la fin du récit : au début les disciples s'éloignent de Jérusalem** à pas lents de ceux qui sont en deuil **à la fin ils retournent en courant dans la ville sainte**. Mais c'est surtout un **cheminement intérieur : au début, ils sont dans l'incompréhension et la tristesse, à la fin ils sont remplis de joie ; au début ils expriment la mort de leur espoir, à la fin, ils ont le cœur brûlant, au début ils sont dans l'isolement à deux avec le ressassement de leurs plaintes, à la fin ils retrouvent la communauté avec le partage de leur espérance retrouvée**. Et ce qui provoque ce changement, c'est le fait qu'ils reconnaissent, dans l'auberge d'Emmaüs, à la fraction du pain, donc dans un espace intime et de communion, **le Ressuscité qui les ressuscite, le Vivant qui leur donne la Vie** et ranime les braises de leur espérance. Comme le dit St Augustin dans un sermon sur notre texte : *« Quand Jésus parlait aux disciples, ils n'avaient pas la foi ; et parce qu'ils ne le croyaient pas ressuscité, eux-mêmes n'espéraient pas pouvoir revivre. Ils avaient perdu la foi, ils avaient perdu l'espérance. Morts, ils marchaient avec un vivant ! Morts, ils marchaient avec la Vie ! La Vie marchait avec eux, mais leurs cœurs n'étaient pas encore revenus à la vie »*.

Ce qui est aussi remarquable dans notre récit, c'est **la longueur de la première partie, par rapport à la brièveté de la scène de reconnaissance dans l'auberge et le retour à la course à Jérusalem**. Ce qui nous montre qu'il nous faut souvent bien du temps, un long cheminement, pour que nos yeux s'ouvrent et que nous puissions reconnaître le Vivant à nos côtés sur nos chemins de vie cahoteux et parfois chaotiques ! Nous aussi bien souvent avons **les yeux empêchés de voir, le cœur indolent et l'esprit obtus**, peut-être parce que comme les disciples au soir de Pâques, nous n'arrivons pas à imaginer d'autres solutions à nos problèmes et difficultés que les plus habituelles et que nous sommes empêchés de saisir le caractère inhabituel, totalement inouï de la Résurrection, de cette vie plus forte que toutes les formes de mort.

Puisque l'évangéliste Luc nous propose de nous identifier à ces pèlerins d'Emmaüs, voyons comment ce récit peut rejoindre ce que nous vivons. Il y a **d'abord l'invitation à prendre le temps d'exprimer ce qui ne va pas, ce qui est dur à traverser**, nos espoirs déçus, nos tristesses ou nos sentiments d'échec, nos peurs et angoisses, ce que trop souvent nous gardons secrètement dans nos cœurs. **Exprimer cela, c'est déjà rouler un peu la pierre qui ferme notre cœur et le transforme en tombeau !** C'est ce que font les pèlerins d'Emmaüs, d'abord entre eux, puis avec l'inconnu qui les rejoint... ou pourrait-on dire en paraphrasant un verset bien connu de l'évangile : « *là où deux ou trois partagent leurs soucis et leurs peines, je suis au milieu d'eux, à leurs côtés* ». Il y a tout ce temps où les disciples expriment leur immense espoir et leur terrible déception, à cœur ouvert... Et c'est certainement le commencement de la sortie de leur tombeau. Mais ensuite, et ces deux temps sont étroitement liés, **il nous faut relire toutes ces expériences négatives à la lumière de l'Écriture**. Si nous ne voulons pas seulement ruminer et ressasser avec le risque de demeurer dans l'amertume, il nous faut **élargir notre horizon étroit, regarder notre vie à partir d'une autre perspective**. C'est ce que Jésus fait avec les pèlerins d'Emmaüs, il ne les laisse pas à leurs lamentations, mais il interprète ce qu'ils traversent à partir du projet d'amour de Dieu. C'est ce que nous pouvons expérimenter aussi dans la prière personnelle lorsque nous laçons notre vie sous le regard de Dieu, alors nous recevons une lumière qui élargit notre horizon et nos perspectives, aussi lorsque nous méditons les Écritures seuls ou en groupe, ou lorsque nous venons au culte. Mais cela peut aussi avoir lieu dans un entretien de « cure d'âme », à chaque fois il y a cette **idée de relire sa vie, son cheminement, sous la lumière de Dieu, ce qui peut changer l'éclairage, donner un sens à ce qui a été vécu, ouvrir un chemin alors qu'on se croyait dans une impasse et surtout découvrir que l'on n'est pas seuls sur notre chemin et que Dieu chemine avec nous**. Il y a là une véritable libération. Dans ces moments de reconnaissance de la Présence du Vivant qui chemine à nos côtés, la Vie peut renaître en nous.

Anselm Grün (moine-thérapeute) raconte qu'il a l'habitude avec des groupes de retraitants de faire une longue promenade en forêt et qu'il leur propose de méditer en silence la phrase du Ressuscité au pèlerin d'Emmaüs : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffre ainsi pour entrer dans sa gloire* » ? En les renvoyant à une relecture de leur chemin de vie : « **Ne fallait-il pas que tel événement m'arrive pour que j'aie pu grandir et devenir qui je suis maintenant** » ? « **Ne fallait-il pas que tu passes par là pour te libérer des illusions que tu avais sur ta vie, pour que tu te rapproches de ce que Dieu attend de toi** ? » ...et il dit que pour beaucoup, cela leur permet une réconciliation avec leur chemin de vie. Certainement alors qu'ils peuvent aussi avoir le « **cœur brûlant** » quand ils reconnaissent que le Vivant était à leurs côtés, même dans les moments les plus difficiles, sans qu'ils n'en soient conscients ! Pour un père de l'Église, Origène, cette « brûlure du cœur » est au cœur de la foi chrétienne : elle se produit quand « *un feu jaillit des paroles de l'Esprit Saint et enflamme le cœur des croyants* »

Quand ils ont reconnu le Ressuscité, celui-ci disparaît de leurs yeux, et les disciples, remplis de sa Présence, peuvent courir à Jérusalem pour retrouver la communauté. Et là, nous trouvons aussi **une belle image de ce qu'est l'Église**, la communauté chrétienne qui célèbre le Vivant : une communauté de partage, partage de nos peines bien sûr, et nous en parlons souvent de cette dimension compassionnelle de l'Église. Mais comme en ce soir de Pâques, au retour des pèlerins, **partage de toutes les expériences de relèvements...** C'est ainsi qu'elle peut devenir cette communauté où l'espérance peut toujours renaître.

Michel Cornuz